

déjà nommées; et enfin, l'été de cette année 1671, résolus de s'établir en village, ils y allumèrent le feu, ce qui, dans les coutumes de ces peuples, était le signe de l'établissement d'une résidence nouvelle. Ils choisirent alors deux chefs, l'un pour la police et la guerre, l'autre pour avoir l'œil à l'exercice de la religion; et l'on établit même parmi eux la Confrérie de la Sainte-Famille. C'est sans doute de cette Mission que la Mère de l'Incarnation veut parler, en citant un exemple assez singulier de la tyrannie que les songes exerçaient sur l'esprit des sauvages païens.

“ L'un d'eux, qui était bien avant dans le pays des Iroquois, ayant songé, “ dit-elle, qu'il fallait qu'il tuât sa femme, qui était alors à Montréal dans “ une bourgade de sauvages où il y avait un grand nombre d'Iroquois, se “ leva promptement, et vint en ce village, qui est à plus de cent lieues de “ son pays, pour tuer cette femme, qui est chrétienne. Les Pères Mission- “ naires, ayant appris le dessein de ce furieux, la font cacher dans une “ cabane fermée; néanmoins il y entre, tout hors de lui-même, conduit “ par des chiens qui suivaient la femme à la piste; car ces animaux sont “ dressés à cela. On la fait monter au grenier, les chiens l'y suivent; “ enfin elle saute à terre, elle fuit, et on la met en la garde des sauvages. “ Voyez l'aveuglement de ces peuples infidèles, de faire plus de cent “ lieues de chemin pour obéir à un songe (1).”

II.

Bourgade sauvage et pèlerinage de Notre-Dame de Foye.

Outre le village sauvage de la prairie, près de Montréal, il s'en était formé, vers le même temps, un semblable proche de Québec. Des Hurons, échappés au massacre de leur nation par les Iroquois, s'étaient réfugiés, en 1651, dans l'île d'Orléans, et de là étaient allés se mettre en sûreté, le 4 juin 1656, à Québec, où M. d'Ailleboust, ainsi qu'on l'a raconté, avait fait construire un Fort pour leur servir de retraite et de lieu de défense. Après la défaite des Agniers, et à l'occasion de la paix conclue avec les Iroquois, ces mêmes Hurons, sortis de leur Fort au mois d'avril 1668, étaient allés à Beauport; mais, après environ un an de séjour dans ce lieu, ils le quittèrent au printemps de 1669, et allèrent s'établir à la côte Saint-Michel, où ils demeurèrent plusieurs années. Cette côte était fort

(1) Indépendamment de ce village sauvage, il s'était formé à la Prairie de la Madeleine une bourgade Française, composée, en 1672, d'environ soixante habitants, la plupart pauvres, et vivant du travail de leurs mains. L'un d'eux, Pierre Pera, et Denise Lemaitre, sa femme, firent, en 1675, une action de piété et de charité tout ensemble, qui mérite de trouver place dans cette histoire destinée à rappeler les origines du pays. Désirant de contribuer dans ces commencements, à répandre de plus en plus parmi leurs concitoyens la dévotion envers Marie, ils donnèrent, par acte du 22 septembre 1675, “ un logis de pieux en coulisses “ couvert de paille, situé à la côte St. Lambert, avec une perche de terre tout autour, pour “ que le tout fût employé à perpétuité au service de la Sainte Vierge, et que ce logis devint “ une église dédiée à son nom.” Ce sont les termes du contrat de donation.